

association a cru lui être agréable en convoquant de nouveau dans la capitale les amis de l'agriculture pour y traiter des intérêts si importants des produits de la laiterie.

Comme président, il me fait plaisir de constater que le nombre des membres de notre société s'accroît chaque année. À mesure que notre sphère d'action s'agrandit et que nos utiles travaux pénètrent chez le peuple.

La grande convention qui a été tenue à Saint-Hyacinthe, en janvier dernier, a eu un succès marqué tant par le nombre des personnes qui sont venues des différentes parties de la province assister à cette réunion que par l'importance des discours qui y ont été prononcés.

Je n'ai aucun doute que les messieurs qui ont été demandés pour prendre la parole aujourd'hui sauront vivement vous intéresser au point que pas un de ceux qui m'écoutent ne voudrait se dispenser de devenir un membre de notre société, et de verser sa modique contribution annuelle d'une piastre, pour encourager une des industries les plus essentielles à la prospérité de l'agriculture.

Les rapports que nous publions, chaque année, sont remplis d'informations précieuses, et celui qui sera distribué, durant cette session, ne le cède à aucun autre.

Notre société a marché de progrès en progrès depuis sa fondation; elle a imprimé un mouvement salutaire à l'industrie fromagère; elle a inculqué dans l'esprit d'un bon nombre d'agriculteurs des notions agricoles qu'ils ne possédaient point antérieurement. L'inspection des fabriques a eu pour effet de perfectionner la fabrication du beurre et du fromage; cette inspection, l'an passé, a été plus efficace qu'auparavant, en étant plus générale, et j'ai lieu de croire qu'elle le sera davantage dans le cours de la prochaine saison.

Dans l'intérêt de notre province, le bureau de direction a fait des efforts pour permettre à nos fabricants de beurre et de fromage d'envoyer leurs produits à l'exposition coloniale de Londres. Il les a invités à envoyer des échantillons que la société fera inspecter, pour en faire un choix judicieux. Afin que les fabricants ne soient exposés à aucune perte, le bureau a résolu d'acheter tous les échantillons de beurre et de fromage qu'on voudra bien lui expédier, sauf à revendre ceux qui ne seraient pas acceptés par l'inspecteur comme dignes de figurer à l'exposition.

Nous nous proposons de faire un envoi à Londres deux fois le mois, car le beurre et le fromage étant susceptibles de se détériorer assez promptement, on devra renouveler l'approvisionnement. Les articles exposés seront vendus au lieu de l'exposition, afin de permettre à notre association de rentrer dans ses déboursés.

Si les fabricants de beurre et de fromage veulent répondre à l'appel de notre société, j'ai la conviction que l'industrie laitière de la province de Québec sera dignement représentée en Angleterre.

Les exposants comme je l'ai dit n'encoureront aucune perte d'argent et, par patriotisme, ils feront en sorte de détruire les préjugés qui existent en certains quartiers contre notre province que l'on représente quelquefois comme arriérée, tandis qu'elle marche, depuis quelques années surtout, dans la voie d'un progrès continu.

Il est important de convaincre le peuple d'Angleterre que notre pays est très propre à l'industrie laitière, et que notre climat n'est point un obstacle aux progrès agricoles. Nous avons de longs hivers, il est vrai, mais cet inconvénient apparent est racheté par d'autres avantages. Je n'en veux comme preuve que le témoignage d'un agronome distingué des États-Unis, le professeur Arnold qui, en 1884, devant un comité de la chambre des communes à Ottawa disait :

« J'ai voyagé dans une grande partie du Canada, surtout dans la province d'Ontario, et j'ai été frappé des conditions très favorables qu'il présente pour une production non-

seulement considérable, mais encore de qualité supérieure de beurre et de fromage. Votre climat est rigoureux mais d'autres circonstances rachètent ce désavantage. Vos étés sont un peu plus courts que ceux que l'on rencontre plus au sud, et vos hivers sont aussi un peu plus longs. Vous dépensez un peu plus pour votre bétail contre le froid, mais ceci est contrebalancé par l'avantage dont vous jouissez, d'avoir continuellement de bons pâturages pendant l'été. Si nous comparons au Canada la partie sud de la Pensylvanie et de l'Ohio, nous y observons une longue période de sécheresse entre le printemps et l'automne. Alors la production du lait chez les vaches diminue considérablement et ne se recouvre plus. Cette longue période de sécheresse est un désavantage sérieux pour notre industrie laitière, et nuit considérablement à la production du lait. En Canada vos étés sont plus courts, vos saisons sont plus humides parce que vous avez en été des pluies fréquentes et vous ne souffrez pas de cette longue durée de sécheresse qui nous est si nuisible, ce qui je crois fait plus que compenser la saison de pâturage plus prolongée dont nous jouissons. »

Quant aux vaches laitières que possède notre pays, voici la réponse que faisait le même agronome, à la question de savoir quelles races de vaches étaient considérées comme les plus profitables pour l'industrie en général :

« Il existe, disait M. Arnold, une grande diversité d'opinion à ce sujet. Si vous désirez connaître la mienne, je vais vous la donner : je pense que les meilleures vaches pour l'industrie laitière en général sont les vaches ordinaires du pays. Et si vous voulez en savoir la raison, je puis vous l'expliquer. Le cultivateur ordinaire ne possède que des connaissances limitées touchant les soins qu'exige le bétail. Il n'est pas en état de prendre soin des races pur sang à cornes courtes (Short-horns.) Si vous lui en confiez, ces races se détérioreront bientôt et reviendront à la condition du bétail ordinaire. La qualité extraordinaire que possèdent ces races pour la production de la viande est artificielle, c'est-à-dire, c'est un caractère acquis et qui se perd aisément. »

« Si les circonstances qui ont amené cette qualité sont supprimées, elle ne se conservera pas. Cessez le traitement qui a produit ce résultat, et la race retournera à sa condition primitive. La tendance qu'a cette race à retourner à son ancienne condition en quelques générations, s'applique également aux autres races. Prenez la race de Jersey qui a acquis des qualités extraordinaires pour la production du lait riche dans les conditions exceptionnelles où elle a été placée par suite d'un choix de croisements faits avec le plus grand soin et toute l'attention possible, cette capacité se continuera. Mais placez une vache de cette race dans les mains d'un cultivateur ordinaire, et elle reviendra bientôt à la condition d'une vache commune. Elle s'abaisse au niveau du traitement que lui donne le fermier, et ne peut s'élever au-dessus. Si notre fermier de capacité ordinaire traitait mieux son bétail, il l'améliorerait de suite. Il se trouve assez de bon sang dans le bétail que l'on rencontre communément dans ce pays, et un grand nombre de ces animaux sont excellents. Ils fournissent les meilleures vaches du monde si la race est améliorée par une nourriture abondante et un choix intelligent dans les croisements; mais ces animaux sont aussi bons qu'ils peuvent l'être après les mauvais traitements et la pauvre nourriture que leur donne le cultivateur ordinaire, et il est inutile de lui mettre de meilleurs animaux entre les mains parce qu'ils rétrograderaient en peu de temps. »

Cette opinion justifie la position prise par notre société pour la conservation et l'amélioration de la vache canadienne et nous osons croire que nos efforts tendront à réhabiliter, sous l'esprit de plusieurs, les qualités lactifères de notre petite vache. Aussi profiterai-je de la circonstance pour offrir à l'honorable premier ministre les remerciements des mem-